



HAL
open science

**L'analogie : regards croisés de la philosophie, de la
grammaire antique et de la linguistique, Paris, 17 mai
2014**

Julie Damaggio

► **To cite this version:**

Julie Damaggio. L'analogie : regards croisés de la philosophie, de la grammaire antique et de la linguistique, Paris, 17 mai 2014. *Bollettino di Studi Latini*, 2014, 44 (2), pp.618-622. halshs-01201876

HAL Id: halshs-01201876

<https://shs.hal.science/halshs-01201876>

Submitted on 18 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



inscriptions sur lampe achetées en Égypte (*Les Inscriptions sur lampes, à la lumière de la collection Hombert*) et suggéré des hypothèses sur la diffusion de ces objets et des inscriptions qui les accompagnent, en relation avec les motifs décoratifs qu'ils présentent. – Enfin Marie-Thérèse CHARLIER et Georges RAEPSAET (Univ. libre de Bruxelles) ont proposé un bilan des découvertes récentes en Gaule du nord en matière d'épigraphie non monumentale (*Menues inscriptions latines de Belgique. Quelques nouveautés*): en particulier, des lingots de plomb récemment trouvés et analysés permettent de prouver qu'il existait un vaste circuit de diffusion de ce métal à partir des mines de l'Eifel, indépendant de la production espagnole identifiée depuis longtemps, et s'étendant sur une partie considérable des Gaules. La recherche à ce sujet est encore en cours. – Eugène WARMENBOL (Univ. libre de Bruxelles) a choisi une problématique d'histoire religieuse: à partir de la découverte récente d'une marque de propriété sur vaisselle sur le site du Trou de Han en Wallonie et du réexamen des données plus anciennes, il a émis l'hypothèse que l'occupation de cette grotte dans la deuxième moitié du III^e siècle de notre ère, contrairement aux analyses les plus courantes, relève plus probablement d'un culte que d'une occupation de refuge liée aux troubles du temps (*L'occupation gallo-romaine du Trou de Han à Han-sur-Lesse (deuxième moitié du troisième siècle) à la lumière d'une nouvelle découverte épigraphique*). – Également dans le domaine de l'histoire religieuse, Alain DELATRE et Naïm VANTHIEGHEM (Univ. libre de Bruxelles) ont analysé des graffites égyptiens remontant aux premiers siècles de la présence musulmane (*Graffitis chrétiens et musulmans en Égypte*): ces textes dont l'édition est difficile permettent des études neuves sur les pratiques chrétiennes et musulmanes pendant ces siècles où l'arabe et l'islam progressent face au copte et au

christianisme, et sur les accommodements qui pouvaient exister entre croyants des deux religions. – Une troisième problématique, celle de l'histoire linguistique du bassin méditerranéen, déjà abordée dans la communication précédente, a fait l'objet de deux autres études. Celle d'Emmanuel DUPRAZ (Univ. libre de Bruxelles) a porté sur une inscription gauloise, le vase dit de Séraucourt. Il a proposé une analyse de ce texte tardif, du III^e siècle de notre ère, qui combine les méthodes de la grammaire comparée, de l'archéologie et de la pragmatique linguistique, pour résoudre quelques-unes des difficultés posées par le formulaire exceptionnel de l'inscription (*Le vase de Séraucourt: du support archéologique à l'interprétation linguistique*). – Bruno ROCHETTE (Univ. Liège), enfin, a examiné le corpus des inscriptions funéraires juives de la catacombe de Venosa, datées de l'antiquité tardive (*Les inscriptions juives de Venosa*). Ce corpus présente des phénomènes d'interférence linguistique entre latin, grec et hébreu, ces deux derniers étant des langues écrites ou réservées à des contextes rituels, choisies dans les épitaphes comme marques d'identité religieuse, alors que le latin, langue de communication courante y compris à l'intérieur de la communauté, est noté dans une graphie très sensible aux évolutions des variétés orales de la langue. (Emmanuel DUPRAZ)

L'analogie. Regards croisés de la philosophie, de la grammaire antique et de la linguistique. Paris, 17 mai 2014. – Cette journée, organisée à la Maison de la Recherche de l'Université Paris 4 Sorbonne par Alessandro Garcea et Daniel Petit, a rassemblé philosophes spécialistes de l'Antiquité, philologues spécialistes de grammaire antique et linguistes spécialistes de linguistique indo-européenne et générale autour du concept d'analogie, avec l'objectif de mettre en lumière les traits communs et les divergences dans



l'emploi de ce concept par les différentes disciplines qui se le sont approprié depuis son apparition dans les théories mathématiques grecques. – La communication de Marwan RASHED (Univ. Paris 4 Sorbonne), *Ce que A est à B, C l'est à D: l'analogie ancienne entre syntaxe et sémantique*, a rappelé que l'analogie impliquait une égalité ou une identité de deux rapports justifiant la mise en rapports de deux termes. En philosophie grecque il faut parler d'identité des rapports (et non d'égalité) car le rapport est une relation, et non un nombre. Ainsi l'expression 'ce que A est à B, C l'est à D' peut exprimer une relation de multiplicité (si les deux termes sont commensurables) ou bien une relation en attente de définition (si les deux termes ne sont pas commensurables, comme la diagonale du carré: ils sont alors appelés 'irrationnels'). MR a rappelé les différentes étapes de la crise des irrationnels et leurs acteurs, Théétète, Euclide et Eudoxe. Aristote (*Eth. Nic.* V 6, 1131a) a donné une explication prenant en compte la relation entre l'individu et sa part, et légitimé ainsi la permutation des moyens termes même s'ils ne sont pas homogènes entre eux (puisqu'on compare des 'couples'). L'analogie biologique aristotélicienne est finalement un analogue de l'analogie mathématique propre à la quantité, et s'appuie solidement sur une définition précise de cette dernière. – La communication de François NOLLE (Univ. Paris 4 Sorbonne) *Analogies et comparaisons dans la biologie aristotélicienne, problèmes et enjeux* a prolongé cette réflexion en éclairant la conception de l'analogie chez Aristote à travers deux exemples paradigmatiques pris dans la biologie et la physique: le piquant du hérisson et le séisme. Le piquant du hérisson, qui pour Aristote est une sorte de poil et non un analogue du poil, permet de penser une analogie 'forte' comme fondée sur une communauté de parties formelles mais non matérielles (permettant de dire que ce que le

poil est à l'animal poilu, la plume l'est à l'oiseau et l'écaille au poisson), que l'on peut distinguer de l'homologie (par exemple entre le piquant du hérisson et le piquant de l'oursin ou 'hérisson de mer') où les éléments comparés sont porteurs des mêmes parties matérielles (les piquants) mais non des mêmes parties formelles (le piquant de l'oursin lui servant, selon Aristote, à se déplacer). L'exemple des séismes présuppose que les mêmes processus sont à l'œuvre dans la nature à différentes échelles (analogie avec le passage de l'air dans le corps humain). Le raisonnement par analogie permet d'aboutir à l'hypothèse la plus probable, qu'il faut cependant vérifier par la sensation dans la mesure du possible. Aristote nous invite donc à acquérir l'expérience des genres (des phénomènes naturels) pour être en mesure de développer des analogies correctes. – Thomas AUFFRET (Univ. Paris 1 Panthéon-Sorbonne), dans sa communication *Analogie et définition chez Platon*, a montré que l'analogie était non seulement au cœur de l'*Hippias mineur* où il en est question en tant que procédé formel, mais qu'elle était également présente dans l'*Hippias majeur* à travers une analogie ironique entre Eudoxe et Théétète d'une part, et Hippias et Socrate d'autre part, ce que l'on peut repérer à travers un jeu de mots sur l'adverbe *eudoxôs*, hapax qu'il faudrait comprendre comme signifiant 'à la manière d'Eudoxe' et non 'de façon remarquable' (*Hipp. mai.* 287e). Le paradigme et l'analogie font partie des procédés dialectiques utiles à la recherche de définitions, objet des dialogues socratiques de Platon; cependant, celui-ci confine l'analogie au stade des images, probablement car le modèle analogique est lié aux mathématiques de la théorie des proportions d'Eudoxe qu'il n'adopte pas, ne recevant que la mathématique de Théétète. La méfiance de Platon envers l'analogie remonte à sa critique de la mathématique sophistique et en particulier de la quadrature



du cercle; il fait d'Hippias la figure de l'illusion trompeuse issue du formalisme de l'analogie. Pour l'*Hippias mineur*, qui s'ouvre sur une analogie Iliade: Odyssée:: Achille: Ulysse, on a suggéré de rapprocher le mécanisme trompeur de l'analogie des diagrammes géométriques que Platon critique comme relevant de l'usage d'arguments vraisemblables en géométrie. Hippias, philosophe de la continuité, défend le tout représenté par une analogie à quatre termes en refusant d'en isoler des éléments. – Claire LE FEUVRE (Univ. Paris 4 Sorbonne) a illustré quelques *Principes de fonctionnement de l'analogie dans le lexique*. Rappelant que l'analogie a eu mauvaise presse en linguistique depuis la charge menée par des générativistes qui la considéraient comme un concept non scientifique, elle a réaffirmé qu'il s'agissait de l'un des moteurs principaux de l'évolution linguistique, notamment dans la réanalyse. Il s'agissait de voir s'il était possible de dépasser l'impression d'explication *ad hoc* que laissait souvent le processus analogique (utilisé pour expliquer des irrégularités) pour établir des critères de l'analogie. Cette dernière est décrite par Kiparsky comme une optimisation de la structure linguistique allant vers l'économie et la simplicité, et Kuryłowicz a également utilisé pour la décrire le principe de quatrième proportionnelle et celui de l'optimisation. CLF a examiné en particulier la seconde loi de Kuryłowicz qui veut que l'analogie aille des formes de fondation aux formes fondées, leurs rapports découlant de leurs sphères d'emploi. Pour cela elle a eu recours à deux types d'exemples: 1) des exemples de type 'X → X + 1 trait', représentés dans le lexique par la relation hyperonyme → hyponyme dans une analogie verticale ou horizontale entre des co-hyponymes (exemples de *petra f.*-*petron n.* / *lithos m.f.* / *krystallos m.f.*; de la chaîne *derma n.* / *dora f.* / *rhinos m.f.* / *dora boeë* et de *tagènon / téganon*), n'excluant cepen-

dant pas des doubles rapports de fondation dans certains cas, et 2) des exemples de type 'X → non-X', permettant de faire l'hypothèse d'une analogie allant dans le sens [+vie] → [-vie], [+haut] → [-haut] et non l'inverse, pour des exemples en latin (*uiuus / mortuus*) et dans les langues slaves. Elle a ainsi montré par l'exemple qu'il était possible de reformuler les explications souvent vagues des dictionnaires (qui utilisent souvent 'analogie' pour 'influence') en les fondant sur de véritables analogies au sens fort de rapport entre quatre termes ou plus. – Michèle FRUYT (Univ. Paris 4 Sorbonne), dans sa communication *Le concept d'analogie en linguistique latine*, a proposé une étude des rapports entre l'analogie et d'autres phénomènes linguistiques et a dressé un tableau des différentes situations où elle intervient. L'analogie, en tant que processus innovant, se caractérise par le transfert d'un schéma productif préexistant vers une nouvelle situation, et se fonde sur la perception et l'analyse du système, tout en demeurant sous le contrôle de la communauté linguistique ou d'une partie de celle-ci. On peut de ce fait l'opposer à la grammaticalisation, mais aussi à la phonétique car selon un mot de J.-P. Chambon rapporté par MF 'l'analogie re-tricote ce que la phonétique dé-tricote': c'est une réparation qui rétablit un système cohérent et permet d'expliquer des formes non conformes aux attentes morphologiques ou phonétiques; on y recourt souvent pour expliquer des phénomènes irréguliers. L'analogie est valorisée dans la linguistique contemporaine comme un phénomène créateur, facteur de régularisation et d'accroissement de la fonctionnalité des différents secteurs du système. La réanalyse semble intervenir avant l'analogie, qui permet de la régulariser en lui donnant un sens (*ea-pse* > *ips-a*). Il n'est pas possible de dresser une typologie de l'analogie, car elle est présente partout, de la formation des mots à la constitution de systèmes de mor-



phèmes grammaticaux en passant par la création de nouvelles formes pour compléter des ensembles linguistiques perçus comme incomplets: c'est un phénomène qu'il convient de valoriser en ce qu'il manifeste les tendances de la langue. – Stephanos ΜΑΤΘΑΙΟΣ (Univ. Thessalonique) a donné un aperçu très complet de l'arrière-plan théorique et historiographique de la fameuse querelle des analogistes et des anomalistes dans sa communication *Grammatici certant: on the theoretical background and the historiographical presuppositions of the analogy vs. anomaly controversy*. En reprenant les textes fondateurs de la querelle (*De lingua Latina* de Varron, *Contre les professeurs* de Sextus Empiricus, certains passages des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle), il a montré que la question de l'analogie et de l'anomalie existait bien avant Varron, qui mentionne de nombreux ouvrages grecs et latins sur le sujet. SM a présenté l'historiographie de la querelle en rappelant les différentes reconstructions, de Lersch à Blank, qui en ont été faites. L'opposition entre analogistes et anomalistes a souvent été liée au débat sur le statut de la grammaire (*empeiria* ou *technè*) et a conduit à des conceptions parfois contradictoires concernant les positions des différents acteurs antiques de la querelle, Aristarque, Aristophane et Cratès; sa réalité a même été mise en doute voire niée. SM a ensuite examiné plusieurs témoignages nouveaux relatifs à cette querelle, des scholies relatives au duel dans *Il.* I 168-9 (où Cratès considère qu'il s'agit d'un *dualis pro plurali* tandis qu'Aristarque argumente en faveur d'un duel signifiant que l'ambassade est composée seulement d'Ulysse et d'Ajax sans Phénix) et en *Il.* Ω 281-2 (duel qui pourrait représenter les neuf fils de Priam). Ces scholies démontrent que l'anomalie n'est pas un outil heuristique comme l'analogie mais la preuve du langage qui montre les limites de l'analogie. Cratès, loin de méconnaître la

différence entre Alexandrins et Stoïciens, utilise un critère morphologique; si Aristarque se fonde sur l'explication inductive pour essayer de réguler la langue homérique, pour Cratès au contraire la grammaire est une science. Tout cela confirme que la querelle entre l'anomalie et l'analogie n'est pas une invention de Varron, mais qu'elle prend son origine dans l'établissement du sens des textes d'Homère et dans la résolution de problèmes de norme linguistique avant d'être étendue au langage académique. – Alessandro GARCEA (Univ. Paris 4 Sorbonne / IUF), *Varron et l'analogie* est revenu sur la controverse antique avec le point de vue de Varron, qui a pu utiliser les traités mathématiques pour créer un objet théorique nouveau: le paradigme flexionnel utilisant la proportion à quatre termes (ce qui n'est pas étonnant pour un auteur de traités liés aux nombres et à leur mystique pythagoricienne). Ce point de vue est exprimé au livre 10 du *De lingua Latina*, partie de synthèse qui suit la présentation traditionnelle des livres 8 et 9 sous la forme d'une *disputatio in utramque partem*. Varron utilise le principe du rapport proportionnel (à partir de l'analogie entre la coupe de Dionysos et le bouclier d'Arès) en se situant dans le courant alexandrin (§42). Il fait cependant preuve d'originalité en proposant de créer une matrice (*formula*) mettant en rapports les formes casuelles (horizontalement) et les genres grammaticaux (verticalement) et en utilisant des termes mathématiques dont il fait, par une transition insensible, des termes techniques de grammaire. La forme (*forma*) résulte ainsi de l'intersection entre les variations de cas et de genre. Pour Varron (§49), toutes les proportions peuvent être ramenées au schéma quadripartite, qui permet d'expliquer, dans la langue, des hétéroclisies ou des syncrétismes (deux génitifs pour un seul nominatif ou à l'inverse un double nominatif pour un seul cas oblique). C'est seulement à l'aide des proportions



que Varron peut montrer la régularité du processus morphologique; il devait sans doute y avoir une partie, aujourd'hui perdue, consacrée aux *formulae uerborum* (conjugaisons) dans le *De lingua Latina*. Dans les traités grammaticaux tardifs, *formula* se rapporte à des paradigmes déjà établis et figés, loin de la recherche varronienne de modèles théoriques, ce qui témoigne, entre autres, du fait que ce sont les idées de Varron et son vocabulaire qui se sont diffusés plus que son ouvrage sur la langue latine. – Marc BARATIN (Univ. Lille 3) a clos la journée en étudiant *Les limites de l'analogia dans la tradition artigraphique latine*. L'analogie, dans les traités latins (ou plus rarement son équivalent latin *proportio*) est toujours évoquée relativement à des problèmes de morphologie, et l'on peut se demander s'il s'agit d'analogie au sens strict ou plus largement d'influence. On trouve des cas surdéveloppés d'analogie comme dans l'explication donnée par Priscien (au début du VI^e s.) de la forme *ens* (par analogie (*possum:potes*):*potens*::(*-sum:es*):*ens*) ou de l'adverbe *audaciter* (vs. *audacter*). Mais généralement les artigraphes procèdent par allusion, même lorsque l'on peut déceler des analogies à (au moins) quatre termes implicites dans leur propos. L'analogie est évoquée à titre de justification lorsque se pose un problème, soit quand la forme analogique n'existe pas (comme *ens*), soit quand elle est concurrencée (*audaciter/audacter*). Ces analogies doivent être jugées à l'aune des règles de la grammaire ancienne: ainsi, la formation des adverbes requérant selon les Anciens une base existante (adjectif au datif, auquel on ajoute *ter*), *aliter* nécessite une explication puisque le datif courant d'*alius* est *alii*. La forme analogique, loin d'être toujours la solution, peut ainsi constituer en elle-même le problème à résoudre. À partir des mêmes exemples, Consentius (V^e s.) distingue l'analogie (concernant des cas particuliers) de la règle

(valant application générale), qui se rapproche alors du canon, tandis que Priscien considère que l'analogie est la règle. MB a ainsi résumé à la fin de cette journée le paradoxe de l'analogie: de ce procédé qui se trouve à l'origine de la notion de règle, les grammairiens ont fait un outil pour penser l'exception et expliquer des phénomènes relevant de l'anomalie. – Des mathématiciens grecs aux grammairiens latins et à la linguistique contemporaine, des mathématiques à la philosophie platonicienne et à la biologie et à la physique aristotéliennes, cette journée de dialogue fécond entre des *disciplinae* qui ne sont pas souvent rassemblées a ainsi illustré, dans tous ces domaines, la dynamique du procédé analogique et la tension entre une définition forte de l'analogie, fondée sur sa conception mathématique originelle, et une approche plus lâche fondée sur l'idée de relation ou d'influence, qui peut cependant parfois être ramenée à un véritable rapport entre quatre termes ou plus. (Julie DAMAGGIO)

Pontus Euxinus. Internationales Kolloquium: Pilsen, 21.-22. Mai 2014.

– Für den 21. und den 22. Mai 2014 beriefen wir ein Kolloquium zum antiken Schwarzmeerraum nach Pilsen (Tschechische Republik) ein. Erwähnenswert ist die Wahl der Arbeitssprachen — Latein und Französisch: die erstere Sprache ist allen Forschern auf dem Gebiet der klassischen Altertumswissenschaften gemeinsam und eignet sich also als natürliches Kommunikationsmittel überall, wo mehrere Nationalitäten auftreten; wir befürworten ihren aktiven Gebrauch und bedauern, daß viele Veranstalter von internationalen Konferenzen diese Sprache nicht zulassen; die letztere Sprache ist eine moderne Welt-sprache, die von der ersteren abstammt. Es wurden elf Beiträge aus verschiedenen europäischen Ländern, von Rußland bis zu Spanien und England, angemeldet. Zwei davon waren auf lateinisch. Im



Hanno collaborato a questo fascicolo:

- S. Alessandri (**Bari**)
G. Assorati, D. Pellacani (**Bologna**)
E. Dupraz (**Bruxelles, Belgio**)
G. Patti (**Catania**)
F. Feraco (**Cosenza**)
C. Gabrielli (**Firenze**)
M. Tixi (**Genova**)
A. Trachsel (**Hamburg, Germania**)
S. Di Stefano (**L'Aquila**)
M. Taufer (**Leipzig, Germania**)
R. Burnet (**Louvain, Belgio**)
A. Borlenghi, C. Crosnier, B. Goldlust, L. Mellerin (**Lyon, Francia**)
D. M. Fuentes, L. L. Gáriga (**Malaga, Spagna**)
L. Rossi, H. Rougier (**Marseille, Francia**)
G. Cupaiuolo, F. Dell'Oro D'Amico, M. Onorato (**Messina**)
S. Costa, G. Orlandi (**Milano**)
A. Basile, C. Bencivenga, A. Borgo, C. Buongiovanni, S. Cannavale, V. Caruso, S. Condorelli,
A. Cozzolino, L. De Falco, M. Del Franco, F. Ficca, A. Iacono, C. Longobardi, R. Luzzi, C.
Pisano, A. Prenner (**Napoli**)
G. C. Paraskeviotis (**Nicosia, Cipro**)
S. Harrison (**Oxford, Gran Bretagna**)
M. M. Bianco, G. Pipitone, A. Casamento (**Palermo**)
J. Damaggio (**Paris, Francia**)
U. Agnati (**Parma**)
A. Canobbio (**Pavia**)
P. Březina (**Pizen, Repubblica Ceca**)
F. R. Berno, G. Di Brino, L. Furbetta, E. Incelli, M. Russo (**Roma**)
L. Capozzi (**Salerno**)
A. Balbo, S. Briguglio, E. Della Calce, M. Dessimone Pallavera, E. Malaspina (**Torino**)
R. Courtray (**Toulouse, Francia**)
A. Cosenza (**Trento**)
M. Fucecchi (**Udine**)
A. Pistellato (**Venezia**)
S. Musso, V. Rinaldi (**Vercelli**)
A. Mastrocinque (**Verona**)
C. Müller (**Würzburg, Germania**)

ISSN 0006 - 6583

BOLLETTINO DI STUDI LATINI - ANNO XLIV - f. II

2014

BOLLETTINO DI STUDI LATINI

Anno XLIV - fascicolo II
Luglio - Dicembre 2014
INIZIATIVE EDITORIALI



BOLLETTINO DI STUDI LATINI

Periodico semestrale d'informazione bibliografica

fondato da Fabio Cupaiuolo

Comitato direttivo: G. ARICÒ, M. ARMISEN-MARCHETTI, G. CUPAIUOLO, P. FEDELI,

A. GHISELLI, G. POLARA, K. SMOLAK, R. TABACCO, V. VIPARELLI

Redazione: A. BORGO, S. CONDORELLI, F. FICCA

Direttore responsabile: G. CUPAIUOLO; Condirettore: V. VIPARELLI

Anno XLIV - fascicolo II – Luglio - Dicembre 2014

INDICE

Articoli:

S. CONDORELLI, <i>Il Witz</i> comico del c. 13 di Catullo,	399
G. PIPITONE, Ecuba e la 'fragilità' della <i>fortuna</i> nelle <i>Troades</i> di Seneca,	412
A. CANOBBIO, Generi 'grandi' e generi 'piccoli' in Marziale e in Stazio,	442
C. BUONGIOVANNI, Gli epigrammi 10,6-7 di Marziale e l'attesa per il ritorno dell'imperatore: formule, riusi lessicali e strategie celebrative,	471
S. ALESSANDRI, I poteri di gestione del <i>procurator Caesaris</i> . Note in margine a D. 1.19.1.1, Ulpianus, <i>libro XVI ad edictum</i> ,	489
A. IACONO, <i>Le Elegiae ad Auripiam</i> di Elisio Calenzio tra tradizione e novità,	505

Note e discussioni:

G. C. PARASKEVIOTIS, Verg. <i>Ecl.</i> 8.55-56: An Impossible Mythological <i>Exemplum</i> ,	532
A. COZZOLINO, Un passo irrisolvibile della <i>Consolatio ad Liuiam</i> ,	537
F. FICCA, La 'vita breve' di una parola. Nota su <i>infragilis</i> (da Ovidio e Plinio il Vecchio),	544
G. PATTI, Sen. <i>dial.</i> 1,5,1-2: un lenone di difficile identificazione,	552
C. PISANO, <i>Gutturæ sulphureas lente exhalante mēfites</i> : anatomia simbolica e rappresentazioni latine del crapulone,	557
A. COSENZA, Vizi e dissolutezze di Antioco IV Epifane. Nota a Gran. Licin. 28, 5,	566

Cronache:

Diritto Istituzioni e Società in epoca tardo antica: Parma, 3 aprile 2014 (C. GABRIELLI, 574). – *Pratiques, lieux et finalités du vote en Gaule*: Lyon, 5 avril 2014 (A. BORLENGHI, 576). – *La traduzione come competenza interdisciplinare: il ruolo del latino*: Genova 10-11 aprile 2014 (M. TIXI, 580). – *De la production à la consommation: le temps en jeu dans la Méditerranée antique*. Journée d'Etude: Aix-en-Provence, 17 avril 2014 (L. ROSSI, H. ROUGIER, 584). – *Alte Sprachen bauen Brücken*: Innsbruck, 22-25 aprile 2014 (M. TAUFER, 588). – *Poesia latina in frammenti*: Bologna, 23 aprile 2014 (A. COSENZA, 589). – *Fragments d'érudition. Servius et le savoir antique*: Lyon, 23-25 aprile 2014 (C. LONGOBARDI, 591). – *La Cultura Clásica en Andalucía y su Proyección Europea*: Malaga, 5-9 mayo 2014 (D. M. FUENTES y L. L. GÁRRIGA, 594). – *Testo e immagine a Roma: aspetti di una relazione difficile*: L'Aquila, 8-9 maggio 2014 (S. DI STEFANO, 598). – *Trans Padum... usque ad Alpes. Roma tra il Po e le Alpi: dalla romanizzazione alla romanità*: Venezia, 13-15 maggio 2014 (A. PISTELLATO, 608). – *Épigraphies marginales dans le monde méditerranéen*: Bruxelles, 15 maggio 2014 (E. DUPRAZ, 617). – *L'analogie. Regards croisés de la philosophie, de la grammaire antique et de la linguistique*: Paris, 17 mai 2014 (J. DAMAGGIO, 618). – *Pontus Euxinus*: Pilsen, 21.-22. Mai 2014 (P. BRÉZINA, 622). – *Spätantike Briefkorrespondenz zwischen Kommunikation und Publikation*: Würzburg, 23. Mai 2014 (C. MÜLLER, 624). – *La circolazione della cultura scritta nella Roma dell'impero*: Arpino, 23 maggio 2014 (C. BENCIVENGA, 625). – *Tradizione trasmissione traslazione delle epigrafi latine*: Milano, 27 e 28 maggio 2014 (G. ORLANDI, 630). – *Gli studi classici e la società dell'informazione*: Napoli, 28 maggio 2014 (C. LONGOBARDI, 632). – *Roman Drama and its Contexts*: Thessaloniki, 29 May - 1 June 2014 (S. HARRISON, 634). – *Le figure del mito in Properzio*: Assisi-Bevagna 30 maggio-1 giugno 2014 (A. COSENZA, 640). – *International Workshop on Computer Aided Processing of Intertextuality in Ancient Languages*: Lyon, 2-4 juin 2014 (C. CROSNIER, L. MELLERIN, 644). – *Centro Interdipartimentale di Ricerca Studi Liviani*. Giornata di presentazione: Padova, 4 giugno 2014 (E. DELLA CALCE, 649). – *Le parole dopo la morte: forme e funzioni della retorica funeraria nella tradizione greca e romana*: Trento 5-6 giugno 2014 (A. COSENZA, 651). – *Tradizione vs innovazione in Età tardo antica. Letteratura, scuola, traduzione*: Roma, 9 giugno 2014 (M. RUSSO, 654). – *La società monastica nei secoli VI-XII. Sentieri di ricerca*: Roma, 12-13 giugno 2014 (L. FURBETTA, 656). – *Fragments, Holes, and Wholes: Reconstructing the Ancient World in Theory and Practice*: Warsaw 12th-14th June 2014 (A. TRACHSEL, 668). – *The Age of Augustus*: Verona 18-20 giugno 2014 (A. MASTROCINQUE, 680). – *Corippe, un poète latin entre deux mondes*: Lyon, 19 et 20 juin 2014 (B. GOLDLUST, 683). – *Les Pères de l'Église et la louange. Musique, hymnes, prières*: Sylvanès, 20-22 juin 2014 (R. COURTRAY, R. BURNET, 688). – *After 69 CE: Writing about Civil War in Flavian Rome*: Edinburgh, 25-28 June 2014 (M. FUCECCHI, 692). – *Saeculum aureum. Tradizione e innovazione nella religione romana di epoca augustea*: Velletri 8-12 luglio 2014 (G. ASSORATI, 697).

Recensioni e schede bibliografiche:

J.-E. BERNARD, *La sociabilité épistolaire chez Cicéron*, 2013 (E. MALASPINA, 711). – A. DILIBETRO, *Vestigia. La vicenda umana in Lucrezio*, 2013 (L. CAPOZZI, 713). – *Il carme 67 di Catullo*, a cura di O. PORTUESE, 2013 (A. COSENZA, 715). – AA. VV., *Il liber di Catullo. Tradizione, modelli e Fortleben*, a cura di G. G. BIONDI, 2011 (A. COSENZA, 717). – M. BONVICINI, *Il novus libellus di Catullo. Trasmissione del testo, problematicità della grafia e dell'interpunzione*, 2012 (A. COSENZA, 718). – M. FERNANDELLI, *Catullo e la rinascita dell'epos. Dal carme 64 all'Eneide*, 2012 (A. COSENZA, 719). – S. VAN LAER, *La préverbation en latin: étude des préverbes ad-, in-, ob- et per- dans la poésie républicaine et augustéenne*, 2010 (S. CONDORELLI, 721). – A. KHARIOUZOV, *Prodigien in der römischen Königszeit. Ein motivgeschichtliche und narratologische Analyse im 1. Buch des Livius*, 2013 (F. FERACO, 724). – J. BRISCOE, *A Commentary on Livy. Books 41-45*, 2012 (F. FERACO, 728). – A. ROMEO, *Orfeo in Ovidio. La creazione di un nuovo epos*, 2012 (A. PRENNER, 732). – S. COSTA, *Quod olim fuerat. La rappresentazione del passato in Seneca prosatore*, 2013 (F. R. BERNO, 734). – AA. VV., *Seneca e le scienze naturali*, a c. di M. BERETTA, F. CITTI, L. PASETTI, 2012 (A. BORGO, 735). – F. R. NOCCHI, *Tecniche teatrali e formazione dell'oratore in Quintiliano*, 2013 (A. CASAMENTO, 737). – Marziale, *Epigrammi*, a cura di P. RAPEZZI, 2013 (C. BUONGIOVANNI, 740). – Tacito, *Le storie*, a cura di F. NENCI, 2014 (M. DESSIMONE PALLAVERA, 742). – B. M. LEVICK, *Faustina I and II. Imperial Women of the Golden Age*, 2014 (F. DELL'ORO D'AMICO, 745). – AA. VV., *Apuleius and Africa*, ed. B. T. LEE, E. FINKELPEARL, L. GRAVERINI, 2014, (M. M. BIANCO, 750). – J. HERNÁNDEZ LOBATO, *Vel Apolline muto. Estética y poética de la Antigüedad tardía*, 2012 (S. CONDORELLI, 754). – AA. VV., *La renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive. Actes du colloque de Mulhouse (6-7 octobre 2011)*, éd. par M.-F. GUIPPONI-GINESTE et C. URLACHER-BECHT, 2013 (A. COSENZA, 760). – AA. VV., *Il bilinguismo medico fra tardoantico e medioevo*, a cura di A. M. URSO, 2012 (MARIO DEL FRANCO, 765). – G. CERETTI, *Divorzio, nuove nozze e penitenza nella Chiesa primitiva*, a cura di F. ZANCHINI DI CASTIGLIONCHIO, 2013³ (U. AGNATI, 767). – G. O. HUTCHINSON, *Greek to Latin. Frameworks and Contexts for Intertextuality*, 2013 (A. COSENZA, 782). – AA. VV., *Seneca e la letteratura greca e latina. Per i settant'anni di Giancarlo Mazzoli*, a cura di F. GASTI, 2013 (S. COSTA, 784). – AA. VV., *Arte della parola e parole della scienza. Tecniche della comunicazione letteraria nel mondo antico*, a cura di R. GRISOLIA e G. MATINO, 2014 (V. CARUSO, 788). – Th. BURKARD, M. SCHAUER, C. WIENER (Hrsg.), *Vestigia Vergiliana. Vergil-Reception in der Neuzeit*, 2010 (S. CONDORELLI, 793). – R. BADALÌ, *Carmina Medicalia*, 2013 (A. BALBO, 798).

Rassegna delle riviste, 802

Notiziario bibliografico(2013/2014) a cura di G. CUPAIUOLO 838

Amministrazione: INIZIATIVE EDITORIALI SRL - Via Locatelli 13/v - 95123 Catania; email: iniziativeeditoriali@libero.it

Abbonamento 2014 (2 fascicoli, annata XLIV): Italia € 70,00 - Estero € 85,00

I versamenti vanno effettuati a mezzo bonifico bancario: IBAN: IT 18 D05256 82070 000000983688 BIC/swift BPM0IT22: Banca Popolare del Mezzogiorno.

Norme per i collaboratori: Si veda la pagina web: <http://www.bollettinodistudilatinii.it>. I contributi vanno inviati in stesura definitiva al dir. responsabile, prof. Giovanni CUPAIUOLO, Via Castellana 36, 98158 Faro Superiore - Messina (Italia). - La responsabilità dei lavori pubblicati impegna esclusivamente gli autori. - Gli autori effettueranno la correzione tipografica solamente delle prime bozze; le successive correzioni saranno effettuate a cura della redazione; non si accettano aggiunte né modifiche sulle bozze di stampa. - I collaboratori avranno 20 estratti gratuiti con copertina per gli articoli.

La rivista recensirà o segnalerà tutte le pubblicazioni ricevute. Libri e articoli da recensire o da segnalare debbono essere inviati (possibilmente in duplice copia) al direttore responsabile, prof. Giovanni CUPAIUOLO, Via Castellana 36, 98158 Faro Superiore - Messina (Italia), con l'indicazione "Per il Bollettino di Studi Latini".

Il Bollettino di studi latini è sottoposto alla procedura di peer review, secondo gli standard internazionali

Reg. Trib. di Napoli n. 2206 del 20-2-1971. - Reg. al Registro Nazionale della Stampa n. 9307 del 26-11-1999

Fotocomposizione e impaginazione: Mario Ferraro - Tel.: 373 757 48 09

Stampa: Grafica Elettronica S.r.l.

Finito di stampare nel mese di dicembre 2014